Village gruérien

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **39 (1910)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dévoué un guide expérimenté et un ami dont les encouragements précieux sèment d'oasis apaisantes cette vie de labeur intense qu'est la carrière de l'enseignement primaire. Ce n'est certes pas lui que nous trouverions jamais dans les rangs de ceux qui croient qu'il doit être de bon ton d'abaisser les humbles éducateurs de la jeunesse, de couvrir de leur dédain les « esprits primaires », les « pense petit ».

Marcelin BERSET.

Village gruérien.

O vous, amants de la belle nature
Qui comprenez le langage des fleurs,
Et le babil de l'eau qui s'aventure
Sous les rochers et les sapins rêveurs,

Connaissez-vous au pays de Gruyère
L'humble village où l'on respire en paix,
Où le zéphir en berçant la bruyère
Voudrait rester, s'endormir à jamais...

Gentil joyau de la maison comtale
Les troubadours ont célébré tes preux :
Mainte comtesse y poussa sa cavale,
Plus d'un seigneur a partagé tes jeux.

C'était l'époque à la trempe héroïque,
Des chevaliers, des esprits, des lutins,
Le merveilleux charmait, fier ou mystique,
Dans les chalets les alpestres festins !

Des deux vaillants fameux de Prez-de-Chêne
On redisait les exploits merveilleux,
Et Bras-de-fer, Claremboz que ramène
En son castel Pierre victorieux...

Tout s'est enfui sous le souffle moderne,
Traditions, coraules d'autrefois,
L'esprit du siècle envahisseur gouverne
En repoussant les contes de nos toits...

Mais le hameau que berce la Sarine,
Doux et paisible, à ses monts adossé,
Vers le progrès, souriant, s'achemine
Tout en gardant le culte du passé.

L'ambition n'a point dressé sa tente
En ces foyers où veille la vertu.
Sans vains désirs, l'armailli se contente
Du bleu sarreau dont il est revêtu !

Yeux bons et droits, âmes des anciens âges,
Que vous plaisez en ce siècle orgueilleux,
Grâces des monts, candeur sur les visages
Pour vous la vie est un reflet des cieux !

Garde longtemps ta fraîcheur idyllique,
Petit pays ! Tes ravins ignorés
Ont conservé de ces parfums antiques,
Qu'un Dieu clément lègue à ses préférés !

J. MICHEL.

DÉBUTS PÉDAGOGIQUES

II. A BEL-AIR

(Suite.)

8. Mes destinées s'accomplissent.

Il y avait à peine six mois que je desservais l'école de Bel-Air ; et, certes, j'étais loin de penser à quitter au bout de si peu de temps un poste où des liens intimes commençaient à se former entre maître et élèves.

Comme à Marsillens, je continuai, dans mon village natal, d'aller de temps en temps à Fribourg rendre visite à mes professeurs favoris [1]. Or, une matinée, j'arrive à l'impro-

[1] *L'Ecole cantonale*, sans doute, avait, comme création du régime radical de 1848, un caractère et des tendances libérales; mais c'était un libéralisme croyant. L'enseignement qu'on nous y donnait n'avait rien de répréhensible. Outre l'enseignement religieux, que nous recevions régulièrement dans toutes les classes, régnait à notre Ecole un esprit catholique, qui trouvait son expression dans la pratique régulière des devoirs du chrétien. Sous peine de prison, nous étions tenus d'as-